

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\) Item43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[42. Val-Richer, Jeudi 21 septembre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Que nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur !

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°79/110

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 160-161, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/123-127

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

43. Mercredi 25 Septembre 9 1/2

Que nous sommes loin l'un de l'autre Monsieur. Vous allumez vos cheminées lorsque j'étouffe à Paris. Depuis trois jours la chaleur est excessive, et pour ma part elle m'empêche de dormir. Venez-vous chauffer ici ; il y fait charmant. Ce tableau est donc bien récent, il est de cette année-ci peut être de notre année ? Je l'ai devant les yeux sans cesse. J'ai passé une très grande partie de la matinée, hier au bois de Boulogne. Je perds tant de temps à ces promenades que je ne parviens pas à prendre en main un livre. Après mon dîner j'essaie de me faire lire par Marie, elle m'endort. C'est si monotone. Je regrette mes yeux.

J'ai eu mes habitués hier soir. Mon ambassadeur Pozzo, la petite princesse, M. Sneyd, M. Aston, et puis le duc de Valençay et M. de la Redorte comme extraordinaire. Vous savez que celui-ci est fort épris de la duchesse de Sutherland. Il me dit que M. Thiers sera à Valençay sous peu de jours. Votre futur gendre étonne tout le monde par sa haute taille, on dit que c'est presque un géant, fort beau & ressemblant à mon empereur. Il porte l'uniforme et la cocarde russe !

Je vous dis rien du tout aujourd'hui. Je fais pénitence pour hier, ou je vous disais trop. Vous savez que c'est ma manière. Demain peut être je retoucherai. Il n'y a rien de plus charmant que mon appartement dans les heures de la matinée. Vous ne sauriez croire comme il est gai, frais, clair. Vous n'avez jamais vu notre cabinet de bonne heure, il vous plairait. Je tiens beaucoup à un local gai, à du soleil surtout. Mon humeur s'en ressent toujours. Il me faut le côté du midi. Je ne puis pas concevoir que je sois née au 60 ème degré de latitude ; je ne puis rien concevoir de mon passé, je ne conçois que mes malheurs. Ceux là sont toujours devant mes yeux dans mon cœur ; tout le reste m'est incompréhensible. Je ne suis entrée dans ma vraie nature que depuis trois mois. C'est bien là ce qui lui convenait, ce qu'il fallait qu'elle trouvât ici bas ne le trouvant plutôt, sous d'autres auspices, je n'aurais pas pu lui consacrer ma vie. Aujourd'hui tout est accompli, et je n'ai plus que cette vocation entre moi et l'éternité. Je m'y voue, je m'y livre toute entière avec bonheur avec confiance, car vous me l'avez dit, Dieu voit cela avec plaisir, et vous êtes pour moi la voix de Dieu.

1 heures Je viens de marcher pendant une heure sous ces ombrages si frais. Vous m'avez quittée il y a huit jours, je n'en compte plus que quatre n'est-ce pas ? Mais répondez-moi donc. Je n'ai pas reçu un mot de mon mari ni de mon fils qui est avec lui. J'espère en recevoir la réponse à ma lettre que lorsque vous serez auprès de moi. Quelle qu'elle soit je saurai mieux la supporter. Adieu monsieur, adieu. J'ai bien envie de dire un jour à M. Molé pour calmer ses inquiétudes qu'il n'y a rien

que je vous dise avec plus de plaisir que ce mot adieu. En vérité c'est un drôle de goût que nous avons là. Adieu donc adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 43. Paris, Mercredi 20 septembre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 18/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/955>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 160-161

Date précise de la lettre Mercredi 20 septembre 1837

Heure 9 1/2

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

43.

Mercredi 20 Septembre. G 1/2.

160

je vous renvoie lori l'autre jour
jeudi. Mrs alleway vos deniers
longtemps à paris. Appartem
ment pour la phalacré chevalier, &
pour ma part. Meu empêche de dormir
nous nous chauffons ici, il y fait clément.
à l'abri de la bise récente, si
cela n'est pas une bonne chose, & n'est
pas? je l'ai demandé à
mes amis.

je paye un taxi grand pieds de la
matinée hier au bivouac de l'opéra.
j'y prends tant de temps à ce processus
que je ne parviens pas à prendre un
mais une bise. alors monsieur
je paye & certains les portuaires,
mais il n'y a pas d'autre monsieur.

je rapporte une quinzaine.

je suis dans une habitation bien faire. une
auberge. Soto, la petite vicomté. Mr.
Mugy. Mr. astur. et plusieurs de nos
valenciens, et Mr. de la Bedotte connu
extraordinaire. Nous avons une réunion
aujourd'hui à la résidence Sutherland.
il nous dit que Mr. Thiers sera à Valence
vers peu de jours.

Notre futur général devra tout le
monde prendre dans la taille. on dit que
l'assemblée au printemps, fut bien
et respectueuse. à une réunion. il
porta l'uniforme et la cocarde rouge.
Il nous dit que tout au printemps
il fait plusieurs réunions. on a
une direction. Nous avons une réunion
mais au moins. deux ou plusieurs.
je vous embrasse.

il n'y a rien de plus barbare qu'un
qui appartient dans le sens
de la malice. Mon caractère
moi connu il est pas. Mais, dès
que je suis dans un état d'âme
de bonheur, il me plaît
j'aurai beaucoup de mal à faire
à du soleil tout. mon humeur
s'acquit toujours. il me faut le
est de midi. j'aurai pas
envie de faire rien au bo
dans de la tête; j'aurai rien
envie de me faire; j'aurai
peur de malheur. Depuis la mort
toujours devant un peu d'eau
mon face; tout le reste n'est
incompréhensible. j'aurai
autre dans une vraie nature que
depuis trois mois. mais là

43.1.

u qui lui connaît, ce qu'il
fallait qu'il connaît en bon
métier plutôt, sans d'autre
espièce, qu'il n'aurait pas vu lui
connaître maire. Aujourd'hui tout
est accompli, et je n'ai plus que
une vocation dans mes idées
qui m'y emmène, mais tout autre
que bonheur, ou au contraire, car
vous ne l'avez dit, d'auant cela
au plaisir, et sans être pour nous
la voie à dire.

Ici aussi.

Il venu de moribes pendant une heure
sans se soucier de faire. Mais n'ay
pu être là que huit jours, et n'a pas
plus qu'un quart d'heure par? mais
s'ignoré au moins.

Il n'a pas vu un mot de ce qu'il

un d'auoufli que utaun M. jupin
a remonté la region a' ual de gr
longue vnu, ney accepté d'auo
quelle fu ille vnt p' taxerai uicu
la rapporte.

adui. Meunier, adui. j'ai bien
euu d. vnu aujoue a' M. Malipon
et leu de inquietude, qu'il y a
vnu p' j' vnu d' auu plende
plaine que u' u' adui. suu
c' u' u' d' d' p' que u' auu adui
la. adui. d' u' adui.